

Commune du Poët Sigillat ; Département de la Drôme

Pointages GPS :

Gouffre de l'Infernet :

WGS 84, latitude : N 44° 22' 41,6'' ; Longitude E : 5° 20' 19,1'' ; altitude 1270 m.

Les Gouffres :

WGS 84 – Latitude N : 44° 22' 28,8'' - longitude E 5° 20' 34,6'' - Altitude 1275 m.

Il faisait bon, chaud et un peu de vent : à l'heure dite, ou peu s'en faut : 14h, nous nous retrouvons sur la place de la mairie de Mirabel-aux-Baronnies. Réunis dans une auto, nous filons par les Pilles, Ste Jalle et le col de Soubeyrand 996 m.

Supputation sur la marche à suivre pour atteindre 300 m plus haut, le sommet bien nommé "le Plus Haut Serre" et retrouver les entrées pointées sur la carte "Trou de l'Infernet" et "gouffres" plus à l'est. Là, comme ailleurs, les explorations datent de fort longtemps, les souvenirs en sont estompés et les détails gommés : l'inventaire existant oublie le premier et donne quelques éléments sur les seconds "à 5 m de distance l'un de l'autre, ce sont des fractures de décollement, tout le flanc de la montagne ayant glissé". L'absence de suite à ces petits réseaux les a fait dédaigner.

Mais nous sommes là, décidés à vérifier ; nous grimpons sur une piste raide, l'altitude permet une température acceptable pour marcher chargés, sur une piste qui court parmi les pins noirs puis des chênes, érables, hêtres ; nous la quittons pour un sentier à peine marqué mais plus sympathique, une prairie suit, dénudée, dont l'herbe courte inviterait au farniente, sinon se prêterait à un sympathique camp de base... On rêve.

La lavande est partout, ensauvagée, mettant des tâches de bleu sur notre cheminement. On sort du rêve, on n'y est pas encore, car le sentier emprunté hésite à monter la côte : il nous faut grimper une pente raide entre les buis denses, sur des traces de sente d'animaux pour rejoindre le point 1291m.

Pause, nous buvons, vue à 360° ; Alain me nomme les différents sommets visibles des Baronnies, on aperçoit au nord la silhouette d'Archiane, plus à l'est le rebord occidental du Dévoluy et sud avec le pic de Bure. Tout au sud la haute barrière du Ventoux développe toute son amplitude, masquant le reste du paysage : « dimanche je serai là-bas » dis-je à Alain, en lui montrant le sommet.

Pour l'heure nous sommes ici et nous repérons sur la carte que les cavités se trouvent 20 m plus bas versant nord ; nous basculons donc côté vent, non sans avoir admiré le ballet d'un rapace qui joue avec ce courant aérien : corps redressé en avant, ailes étendues, très peu de mouvements lui suffisent pour se tenir quasi-immobile face au vent. Spectacle fabuleux.

"Je vais aller voir sous ces buis" dis-je à Alain, qui continue un peu plus haut. Lui tournant le dos, je hume un creux significatif et, en trois pas, je suis au bord d'une belle fracture : des troncs ont été mis en travers de la partie la plus large.

Ce trou est vertical, il accuse bien une vingtaine de m de creux (méthode du caillou) ; bon, où est Alain ? Je n'aperçois ni sac à dos rouge délavé ni silhouette à l'horizon, où est-il allé se fourrer ? Je hèle, mais le vent emporte mon appel. Je pars laissant mon sac, je trotte hélant "Ho, Ho !" à tue-tête, jusqu'à l'endroit où la crête présente un net cran de descente. Bon on ne s'est pas mis d'accord, il faut que je retourne prendre mon téléphone pour le joindre ! Revenu à mon sac et m'appêtant à appeler Alain, le voilà qui surgit à deux pas, sortant des buis "eh, je t'ai appelé ! - oui, j'ai entendu, mais j'étais là"...

On scrute à deux cette entrée : Alain ne se rappelle rien, sont-ce les 2 gouffres ? On vérifie tout autour, en faisant un cercle entre 5 et 10 m de rayon ; seules deux vagues dolines sont candidates à être le deuxième des gouffres, mais alors, soit il a été bouché soit il s'est effondré puisqu'on parle, sur l'inventaire, de glissement de terrain. Mais ici, guère de traces d'un tel événement, bizarre ! A y regarder de plus près, pour éventuellement équiper, nous observons qu'il n'y a pas de spit côté étroit : mais, surprise, sur la partie "protégée" par les troncs, une magnifique plaquette toute neuve est boulonnée entre deux vieux spits rouillés.

"Mais qui c'est qui explore ici ? -mais c'est nous !" répond Alain (Groupe Spéléo Mottois). Manifestement un intérêt particulier a justifié le nouvel équipement et une pensée s'insinue dans la tête « une suite ? » ; Mais nous n'aurons pas la réponse ce soir ; en effet, l'heure tourne, il est déjà 17h30, en plus avec le vent,

immobiles, on se rafraîchit vite. Nous nous décidons à bouger, la descente sera pour une autre fois, d'autant que n'ayant pas de topo, nous ne savons pas si nous avons assez de corde ; nous prenons juste les coordonnées GPS.

Puis on file à flanc en papotant ; on aperçoit, une centaine de m plus bas, au bord d'une zone de prairie, une voiture garée. A quelques pas, une femme semble danser et jouer avec le vent, virevoltant avec un vaste voile coloré : on s'interroge sur le manège : "Est-elle aussi charmante que sa danse qui retient nos regards ?" En fait, tournant le dos, nous nous éloignons vers notre objectif. Alain a pris un peu d'avance, il pousse un cri "viens voir !" J'approche, il court entre les buis, semblant compter le nombre d'entrées. Clairement c'est les fameux "gouffres" : en effet, immédiatement après, un fantastique chaos dégringole sur plusieurs centaines de mètres en plusieurs crans ; au milieu tout est brisé et envahi de végétation, feuillus, chênes, joubarbe, mousse, fusain et buis ; un microcosme que nous parcourons avec précautions, les buis masquent des à-pics ou des chausse-trappes. On revient aux "gouffres" il n'y a bien que quelques mètres entre eux et ils se développent à peu près plein N, comme le précédent, qui serait donc « le Trou de l'Infernet » d'après le nom porté sur la carte IGN.

On descend en oppo glissante dans celui dont l'accès est le plus simple : nous nous retrouvons tout blancs là où nous avons frotté : c'est comme de la craie, en fait c'est du mondmilch séché près de l'entrée ; en avançant, on le retrouve sur les parois humides avec un aspect plus habituel. Le plafond est haut, à plusieurs mètres, les parois sont saines, c'est suffisamment large pour nous laisser le passage. D'un coup un gros bloc oblige un cheminement surbaissé, un ressaut est visible plus loin, étroit. On en restera là. L'autre entrée nécessiterait d'équiper ; et il est déjà 19h, on envisage le retour.

Nous sommes à l'extrémité orientale du Serre ; Comment rejoindre plus directement le col Soubeyran sans s'embarquer dans une galère de buis, de ronces et de rocaïlle instable ?

On contourne par le sud le chaos, descendant par des passages libres entre les buis de hautes marches rocheuses, vers un espace dégagé, une ancienne trace de roues de véhicule est visible dans l'herbe ; nous hésitons à la suivre, apparemment elle accompagne une ligne électrique, mais elle se dirige aussi vers l'extrémité du Serre, que nous avons vu bordé de falaises. Nous préférons bifurquer vers la forêt, une clôture nous arrête. Alain grimpe à un chêne pour essayer d'avoir un point de repère : tout en haut, il ne voit rien et un coup de vent fait osciller la cime à laquelle il s'accroche : prudent il redescend !

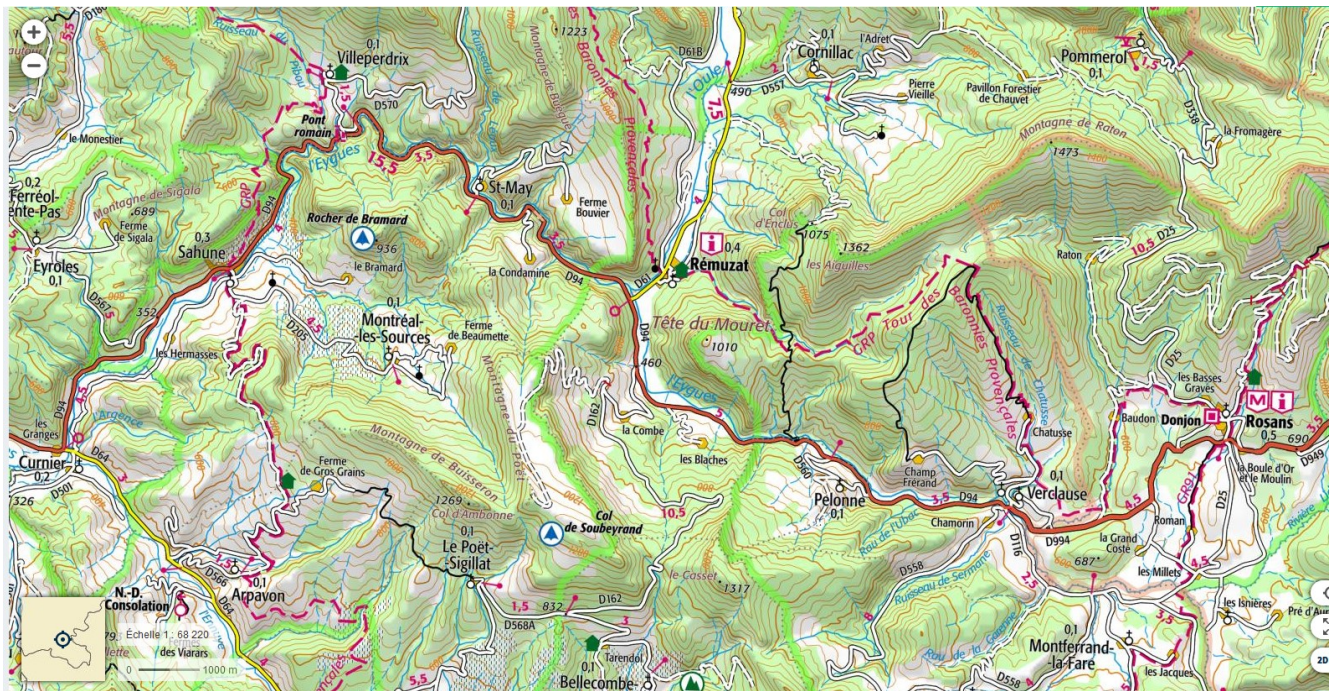
Nous enjambons la clôture, nous filons à travers une végétation qui se densifie, nous obligeant à zigzaguer continuellement.

Nous arrivons enfin sur un vieux chemin qui descend régulièrement et finit par rejoindre notre piste d'arrivée à proximité du carrefour qui nous ferait descendre vers le Poët-Sigillat.

Il ne reste plus beaucoup à descendre, derniers regards sur des barres au-dessus « qu'il faudrait peut-être aller regarder de plus près ». Au dernier virage, vue sur le déversoir du chaos, plus au nord, poursuivi par d'autres falaises, aussi « à voir »....

Retour au col Soubeyran, il est 20h passées. On termine le périple en descendant côté Eygues, Nyons, Mirabel. Dernière discussion au café autour d'un verre, 22 h approchant, on se quitte là, ravis de la balade et de ce qui pourrait s'en suivre....

Vue générale du secteur au sud de l'Eygues, le col de Soubeyrand est en bas milieu de carte



Vue agrandie avec le pointage d'un des trous, celui avec la plaquette neuve

